

encore!

LE MAGAZINE STYLE | LE MATIN DIMANCHE

FORMULE 1
PILOTES DE
PÈRE EN FILS

Vitesse

L'allure basket
énergise la ville

PHOTO
Le sport
comme
un art

TECHNO
Se réveiller
en un clin d'œil

MARS 2019

 Le Matin
Dimanche





Constellation
★
Manhattan



MASTER CHRONOMETER

Ω
OMEGA

Boutiques OMEGA:

Genève • Zürich • Luzern • Interlaken • Bern
Crans-Montana • Zermatt • Bürgenstock

#BORN TODARE

L'une des personnalités les plus audacieuses de notre époque, elle a élevé son style au rang de performance artistique. Auteur-compositeur, chanteuse, actrice et icône de la mode, sa force créatrice est sans égale. Être unique n'était pas son ambition mais son destin. Certains se contentent de suivre. D'autres sont nés pour oser.

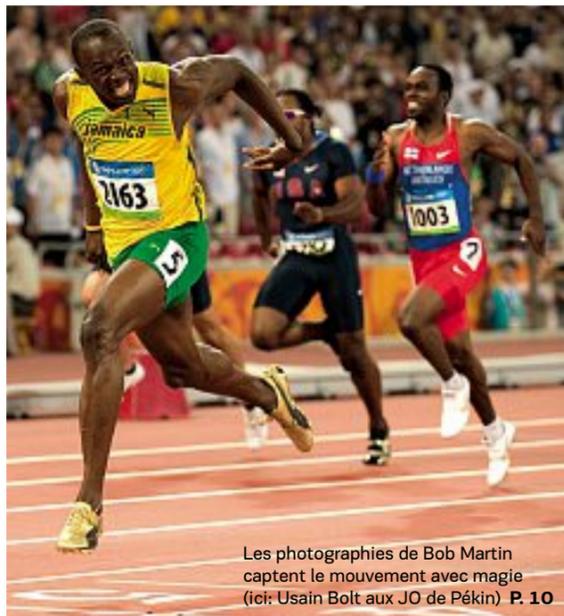
#BornToDare

CLAIR DE ROSE



LADY GAGA


TUDOR



Les photographies de Bob Martin captent le mouvement avec magie (ici: Usain Bolt aux JO de Pékin) P. 10



Le retour d'Alfa Romeo P. 22



Pilotes de course de père en fils P. 18

Vitesse | Mars 2019

SUJETS

8 Saga

Le réveille-matin, ses sonneries, ses lumières et son... café

20 Montres

Tout l'art est dans les nouvelles matières

23 Ses goûts

L'univers de Lewis Hamilton, quand il ne conduit pas son bolide

RUBRIQUES

6 Merveilles: des chaussures exposées, un vin vaudois de Fribourgeois, un hypercar fonçant à plus de 400 km/h, une montre carrossée comme une voiture de course, une chaise pour dehors et pour dedans, et pour compléter le bouquet: des bagues-fleurs.



Mode rapido P. 14 Elle: Pochette high-tech Shiny, Longchamp. Sac Big Bag, Celine. Lunettes, Tommy Hilfiger. Pantalon Alpha, Sandro. Chaussettes Sensitive London, Falke. Sneakers Maximus, Steve Madden. Lui: Chemise, Maison Margiela. Pantalon, Paul Smith. Chaussettes, Isabel Marant. Sneakers TEAM, Hermès. Sac à dos Merge-LAB. Bust Contrast White, Eastpak.



UNE

Sweat à capuche en cachemire, **Theory**. Pantalon combinable Lenon, **Boss**. Chaussettes stretch mélange de coton, **Falke**. Sneakers Alexander en néoprène et matière technique, **A.P.C.** Skate-board Muse et démons, design **Albin Christen** pour **Kartel Distribution**.

PHOTOS
Sébastien Agnetti
STYLISME
Léonore Noz

Le plaisir unique du pied léger

PETIT, MON FILS RÉCLAMAIT toujours des «chaussures qui courent vite». Il testait la sensation, à fond dans le couloir, avant de prendre fièrement le chemin du bac à sable, seau et pelle au bras, bien calé dans ses baskets. Aujourd'hui, toute une génération de jeunes (et moins jeunes) adultes n'ont jamais inséré leurs pieds dans d'autres souliers que le modèle de sport. Filles ou garçons, ils transportent leur cocon confortable (doté du bon logo, tout de même) au bureau comme en vacances, la plante lovée dans la mousse amortissante. D'un pur point de vue visuel, je ne suis pas certaine que les silhouettes gagnent à être ainsi arrimées au sol, comme des statues lestées sur



Renata Libal, rédactrice en chef

leur socle. En revanche, dès qu'elle se mettent en mouvement, quelle élastique liberté... Les semelles à effet ressort permettent de bondir du vélo au métro (voir nos images de mode en page 14), de ne jamais manquer son train, de parcourir le paysage urbain à grandes enjambées conquérantes. Même moi, pourtant inconditionnelle de l'élégance bottée, du talon comme du propos acéré, je me surprends à dorloter, dans mon armoire, toute une nichée de bonnes grosses pompes confortables et rassurantes – tout juste si elles ne ronronnent pas. Je ne sors pas très souvent avec ces doudous aux pieds (hélas pour mes lombaires), mais j'aime l'idée de chaussures qu'aucun obstacle n'arrête. Aucun obstacle sur le chemin de la vie, et aucun obstacle esthétique non plus.



Dernière version du modèle cousu Scribe (du nom de l'hôtel parisien) qui existe depuis 1951.

EXPO

Le cœur aux pieds

L'élégance commence avec l'art d'habiller ses pieds, dit-on. Le croire, c'est s'intéresser à Bally. Et à sa longue histoire... En 1851, un certain Carl Franz Bally fait le choix de convertir la fabrique de bretelles de son père en manufacture de chaussures. On est à Schönenwerd, dans le canton de Soleure, et la Suisse ne compte alors aucune fabrique de ce type. Au cours des décennies, l'entreprise Bally traversera des bas mais aussi des hauts, ces derniers au sens le plus littéral du terme, puisque les chaussures de montagne Bally jouent un grand rôle dans la première ascension du Mont Everest! Surtout, la marque trouve le moyen, partant



Le graphiste culte Bernard Villemot est l'âme des affiches Bally. Celle-ci date de 1979.

des pieds, de conquérir le cœur des Suisses. Pour ces derniers, l'heure est venue de pouvoir reparcourir les pages de cette histoire presque intime. Une grande exposition réalisée par Bally et le musée du design de Zurich présente l'univers de la marque: les machines pour travailler le cuir, les échantillons de matériel (qu'on peut toucher), les affiches, ainsi que 200 modèles de toutes les époques – on peut même essayer les plus récents et, cerise sur le gâteau, avoir un aperçu exclusif sur les collections automne-hiver 2019. *Paulina Szczesniak*

Bally - Une affaire de chaussures, Museum für Gestaltung Zurich, Toni-Areal, du 13.3 au 11.8.

BONNE BOUCHE

Lavaux d'origine



PAR PIERRE THOMAS

Cette année est celle, cinq fois par siècle, de la Fête des Vignerons de Vevey (17 juillet – 11 août). Ce grand spectacle en plein air célèbre le travail des viticulteurs, avant celui des œnologues.

L'évêque de Lausanne, au XI^e siècle, fit venir des moines de Bourgogne pour défricher les coteaux abrupts surplombant le lac Léman. Ils y plantèrent de la vigne et, sans doute, du chasselas. A travers les vicissitudes de l'Histoire, Fribourgeois, Bernois et Vaudois ont perpétué cette culture. La Bourgeoisie de Fribourg n'est pas directement l'héritière des moines défricheurs. Elle racheta son domaine de Riex aux Billens, seigneurs de la Glâne, acculés à la faillite, en 1362. Depuis, ces 4,5 ha du Domaine de l'Hôpital, entourés de murs, n'ont pas changé de propriétaires. La cave, logée dans une solide maison à la vue somptueuse sur le lac, n'a été aménagée qu'en 2011. Avant, durant tout le siècle dernier, le moût était confié aux bons soins d'un «tonnelier», un vinificateur extérieur. L'œnologue vaudois François Meylan s'est installé sur place. Ce fils d'horloger est connu pour sa précision: il conseille une quinzaine de domaines de Lavaux. Depuis peu, les vignes sont travaillées par le jeune Jeremy Tinguely, qui a le statut de «tâcheron», soit viticulteur indépendant mais sous contrat. Dès 2012, les trois chasselas (Riex, Epesses, Dézaley) ont non seulement toujours obtenu le label d'excellence Terravin, mais l'un ou l'autre a décroché une médaille d'or dans un

concours, à chaque millésime. Ainsi ce Riex 2017, premier chasselas ex aequo (avec le Château d'Etoy AOC La Côte), au Grand Prix du vin suisse 2018. Mûr, ouvert, avec des notes de tilleul, de fruits blancs et jaunes, d'une bonne structure et d'une agréable longueur, voilà une belle illustration du vin blanc vaudois!



L'étiquette
Riex 2017 AOC Lavaux
Le prix 14 fr. (70 cl)
L'adresse
www.ville-fribourg.ch/bourgeoisievignes/vente



HYPERCAR

Une auto, une vraie

Les amateurs de McLaren ont le goût du risque. Conduire une voiture qui dépasse les 400 km/h ne leur crée pas plus d'inquiétude que de dépenser 2 millions de francs les yeux fermés. C'est du moins ce qu'ont fait les 106 acheteurs de la nouvelle Speedtail. En effet, tous les modèles de cette bombe de 1050 chevaux ont été vendus sans qu'en soient connus le look et les détails techniques. Les audacieux n'ont pas été déçus en voyant leur bébé, l'automne dernier: en 12,8 secondes, l'hybride bondit à 300 km/h. Chez McLaren, son porte-parole Wayne Bruce dit que «c'est le premier modèle conçu pour atteindre une telle vitesse, mais aussi pour emmener les amis à l'opéra». Car à la gauche et à la droite du pilote, un brin en arrière, se trouvent deux sièges pour passagers. *H.E.*

McLaren Speedtail, vitesse de pointe 403 km/h, env. 2,26 millions de francs.



Des bagues comme des fleurs scintillantes: la ligne Magical Setting de Chopard.

HAUTE-JO

L'éclat et c'est tout

Au premier coup d'œil, on pourrait penser à un bijou de grand-mère, une bague de famille royale qui jouerait les prolongations de Versailles. Il faut toujours se méfier des premiers coups d'œil. La nouvelle collection de haute joaillerie de Chopard joue certes la carte de l'esthétique patrimoniale, avec un assemblage floral à l'esprit classique, mais dans une mise en scène espiègle et renouvelée, par la grâce de pierres qui semblent voler au-dessus de leur support d'or. La ligne se nomme Magical Setting (serti magique): on ne voit guère de trace de métal précieux et les bijoux étincellent d'un éclat qu'aucune ombre ne vient ternir.

En 1976, sous l'impulsion de sa coprésidente et directrice artistique Caroline Scheufele, la maison Chopard introduisait le concept de Happy Diamonds, soit des diamants batifolant en liberté (entre deux verres) sur les parures et sous la lunette des montres. L'actuelle collection s'inscrit dans la même quête d'indépendance de la pierre. Mais cette fois, le diamant joue le ballon à

hélium pour s'élever au-dessus du bijou et s'en aller capter le soleil. Le sertissage invisible a toujours été le graal de la haute joaillerie, et Van Cleef ou Cartier en ont fait une signature. Or, la manière de retenir le diamant développée par Chopard (un brevet a été déposé) est différente: chaque pierre est entaillée d'une infime encoche (0,22 mm) que viennent mordre les petits crocs du chaton, pour un effet de clip. L'effet repose sur un travail d'extrême précision, pour ne pas fragiliser la pierre, surtout les émeraudes et autres aigue-marines, moins dures que le diamant. La disposition en marguerite, très vintage, reste celle qui rend le mieux hommage à cette lumière qui traverse la pierre, la faisant tourner et se réfléchir. A son doigt, la fortunée peut se targuer de porter tradition et modernité, ainsi que l'éclat de l'éternité. *Renata Libal*

Collection haute joaillerie Magical Setting, Chopard, bagues, pendentifs et boucles d'oreilles, en diamant, saphir, rubis, émeraude, aigue-marine et rubélite sur or éthique. Dès 34 574 fr. (bague diamants et saphirs).

MONTRE

L'heure en mouvement



Quand Ini regarde la montre qu'il a créée, il plisse les yeux et éloigne son bras à l'horizontale: «Regardez comment la lumière rebondit sur le cadran: avec la perspective, on se sent filer vers le futur.» La forme de cette nouvelle ligne unisexe nommée Galop est pour le moins inhabituelle puisqu'elle s'inspire de pièces de harnais, fiers symboles de l'esprit Hermès. Le jeune Inimfon Archibong (nom d'artiste: Ini), à peine son master de l'ECAL en poche, s'est vu confier, il y a trois ans, la mission de porter un regard nouveau, libre, sur l'horlogerie de la maison. On y connaissait les lampes oniriques de ce designer originaire de Singapour, le voilà à dessiner une montre différente. «J'ai appris à aimer l'horlogerie à travers la collection de mon frère», raconte-t-il. Fasciné par les silhouettes identifiables en un clin d'œil, il a carrossé son modèle comme on le ferait d'un bolide de F1, avec des lignes énergiques et un sens de la fluidité. «La modernité, c'est le mouvement», assure celui qui vit à Neuchâtel, parce que c'est si près de partout ailleurs. *R.L.*

Ligne Galop, Hermès, quatre références, mouvement à quartz, dès 3000 fr. (version acier).



DESIGN

Cordage confort

Le spécialiste belge du mobilier outdoor, Manutti, joue des cordes pour annoncer le printemps.

Et il n'y a pas que la chaise, repose-pied, méridienne, canapés chantent la même chanson. *P.S.*

Manutti, collection Radius, 6 modèles, chacun en deux coloris, aluminium thermolaqué avec cordage résistant, dès 1150 fr.

Histoire d'être **sonné**

LE RÉVEILLE-MATIN CHAHUTE NOTRE QUOTIDIEN DEPUIS DES LUSTRES. L'ÉVOLUTION EN QUELQUES CHAPITRES D'UN OBJET POLYMORPHE INDISPENSABLE.

TEXTE JULIE GAUDIO

PERÇUE COMME une torture ou comme un déclencheur optimiste, l'alarme matinale est pleinement entrée dans notre quotidien: radio, musique, sirène, lumière, tout est bon pour nous signifier que le jour commence. Et plus personne ne compte sur le chant du coq... Mais qui a eu donc la brillante idée d'inventer le réveil? D'après la légende, c'est Platon, 400 ans avant notre ère. Pour lutter contre l'endormissement pendant ses nuits de travail, le philosophe développe une horloge hydraulique avec un système d'évaporation qui enclenche un son, à un point donné. Mais cette invention ne dépassera guère le seuil de la porte de l'Athénien. Bien des siècles et essais plus tard, en 1847, le premier brevet pour un réveil mécanique réglable est déposé par un horloger français, Antoine Redier. Vers 1900, une maison américaine, Ansonia, donne à l'objet sa forme archétypique: un cadran rond surmonté d'une cloche et d'un anneau. La marque française Bayard reprend l'idée et y ajoute Mickey ou Blanche-Neige. C'est le début d'une longue série d'engins stridulants sur lesquels on... tape.

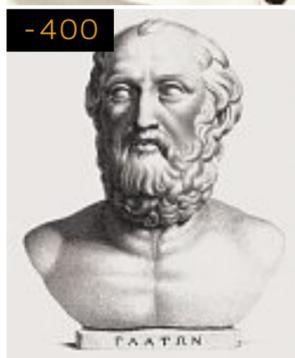
Les horlogers suisses ne manquent pas de s'intéresser à l'objet. A l'Exposition nationale de Berne de 1914, le soleurois Eterna présente ainsi la première montre-bracelet avec réveil intégré, innovation brevetée en 1908. Mais l'intensité sonore s'avère trop faible pour être fonctionnelle, car le marteau frappe des timbres à faible résonance. S'inspirant du chant du grillon, la marque neuchâteloise Vulcain sort, en 1947, le modèle Cricket conçu par Robert Ditisheim: cette fois-ci, le marteau heurte un plot fixé sur une membrane, qui entre en résonance et... réveille tout dormeur. Le Cricket séduit jusqu'aux présidents américains, de Truman à Johnson, ce qui lui vaut le titre de «montre des présidents». Abandonnant le remontage mécanique pour l'automatique, Jaeger-LeCoultre crée en 1956 la Memovox tandis qu'Omega parvient en 1970 à l'ultime amélioration avec la Memomatic automatique et sa sonnerie réglable à la minute. Le changement de siècle ne ternit pas ces succès puisque Vulcain vient de rééditer sa Cricket tout en proposant des modèles basés sur le même système que l'original, et que Jaeger-LeCoultre a réinventé sa Memovox l'an dernier... D'autres horlogers se sont lancés dans la course plus tard: Blancpain, en 2005, et Breguet, en 2011, avec son Réveil du Tsar, une automatique équipée d'un indicateur de réserve de marche de la sonnerie. Aujourd'hui, chez les horlogers, la recherche porte avant tout sur celle de la qualité du son et la précision de l'alarme, y compris en cas de changement de fuseau horaire.

Voyage en matin calme

Mais revenons aux années 1940. C'est à cette époque que naissent les réveils armés d'un récepteur radio. Et que le moment du lever gagne ainsi en douceur. Les premiers appareils sont américains, inventés par James F. Reynolds ou par Paul L. Schroth Sr. - aucun brevet n'ayant été déposé, on ne sait... Volumineux, les radios-réveils se branchent à une prise secteur. L'affichage de l'heure est très vite l'objet d'améliorations, passant du mécanique au numérique. Certains projettent même l'heure au plafond. Les voyageurs qui ne portent pas de montre-réveil et ne veulent pas déplacer un gros engin électrique, attendront la découverte, dans les années 1970, du mouvement quartz, pour s'équiper d'un petit appareil portatif à pile, comme ceux du japonais Casio. Ses avantages sont multiples: une sonnerie efficace sans être brutale; une lecture de l'heure dans le noir aisée

grâce aux aiguilles et chiffres lumineux; une programmation de l'alarme très simple. Seul inconvénient: le tic-tac sonore des secondes.

A partir des années 2000, la tendance est au réveil respectueux du biorhythme. L'horloge biologique de la nuit obéissant à des cycles, tout l'enjeu est de repérer la période de sommeil la moins profonde pour que le lever se fasse sans douleur. C'est ce que proposent aujourd'hui de nombreuses applications sur smartphone, bracelet ou oreiller connectés. En enregistrant les mouvements du corps ou la respiration, l'outil détecte, avec une marge de trente minutes en général, le moment le plus adéquat pour rompre le sommeil. Pour ceux qui se méfient des objets connectés si près de leur cerveau durant toute la nuit il existe d'autres solutions, notamment celle qui promet un réveil naturel en reproduisant l'effet du lever de soleil. C'est le cas du Somneo de Philips qui augmente la luminosité progressivement, passant du rouge-orange au jaune éclatant. Des sons tirés de la nature (oiseaux, resac...), ou la radio, complètent le processus. L'objet sert aussi de lampe de chevet et d'aide à l'endormissement en proposant un mode crépusculaire. Au cas où le son et lumière ne suffit pas, on peut ajouter les odeurs! Un jeune lycéen français a, par exemple, conçu le Sensorwake: un réveil «sensoriel» diffusant des arômes de croissant et de café, en plus d'une lumière progressive et de sons musicaux ou radiophoniques. Et si le café n'était pas qu'un parfum artificiel, mais un vrai liquide chaud et bien dosé au saut du lit? La nouvelle cafetière à percolateur Barisieur propose cela en version luxe et design: le petit noir torréfié est fin prêt, dans sa tasse de verre, juste au moment où se déclenche l'alarme. Imaginé par le jeune designer britannique Joshua Renouf, l'objet est sur le marché (www.barisieur.com) depuis la fin de l'année dernière. Les douilllets lui disent merci. ☺



DRING, BLABLA, GLOUGLOU

400 av. J.-C. Platon, premier à imaginer un système de réveil.

1930 Bayard a l'idée d'exploiter l'immense succès de Mickey...

1970 La Memomatic d'Omega règle une sonnerie à la minute.

1970 Radio-réveil Sony: éveil au monde en douceur.

1975 Léger car à pile: le Casio.

2011 Réveil du Tsar, la montre à sonnerie Breguet.

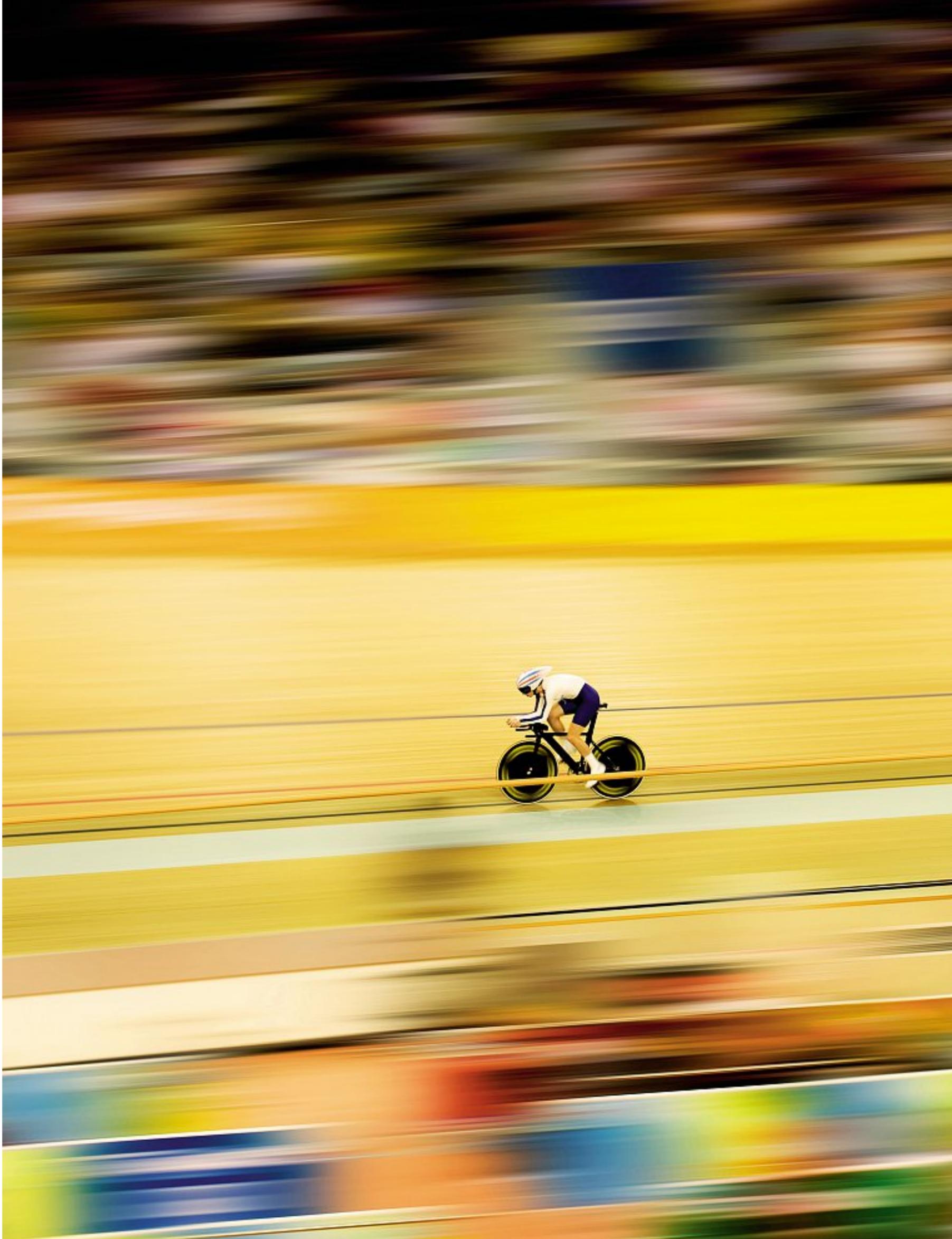
2013 Somneo de Philips pour un effet lever du jour.

2018 Avec le Barisieur, le réveil à la douceur d'une invitation au café.





il suffit d'un rêve



SUR SA ROUTE POUR les sommets suisses, le photographe s'arrête à Lausanne, avant de continuer vers Aigle, puis Leysin. Des images de ski acrobatique à mettre en boîte. Il habite le Surrey, au sud de Londres, mais au fond, rit-il, il réside «surtout dans un avion de British Airways». Sa quête de l'image d'exception le pousse à courir, son téléobjectif Sony 400 mm au poing, les petits et grands rassemblements sportifs de la planète, des Jeux olympiques aux Coupes du monde, du ski à la natation synchronisée en passant par le polo. Mais son regard ne traque pas obsessionnellement les victoires et les stars (encore qu'il lui arrive d'en capter avec bonheur). En plus de trente-cinq ans de carrière, Bob Martin, 60 ans, a développé une vision très personnelle du sport, où le mouvement est glorifié en une composition presque abstraite. Personne, comme lui, ne capte

la vitesse d'un bobsleigh (on croirait entendre le gémissement de la neige) ou d'un plongeur sur court de tennis. Pas étonnant que le photographe ait été gratifié d'une myriade de distinctions internationales, dont un Prix World Press Photo, en 2005 pour une image éminemment esthétique d'un nageur amputé, au moment du plongeon.

Aujourd'hui, le photographe travaille aussi comme consultant pour le Comité olympique, ce qui le met en position de négocier les meilleurs emplacements, pour la corporation. Accessoirement, les multiples voyages de préparation lui donnent une connaissance intime de chaque lieu et, le jour venu, il sait où se positionner et comment cadrer, pour obtenir l'image à laquelle personne n'a pu penser.

En quelques années, la photographie de sport a changé d'une manière incroyable, devenant plus artistique, presque une mise en scène. Que s'est-il passé?

Quand j'ai commencé, un bon photographe de sport était surtout un bon technicien, qui savait maîtriser son appareil pour obtenir une

LE BON CLIC

PHOTOGRAPHE DE SPORT TRÈS SOUVENT PRIMÉ, L'ANGLAIS **BOB MARTIN** SAIT CAPTER L'INSTANT CRUCIAL. AU MILLIÈME DE SECONDE.

TEXTE **RENATA LIBAL**



Le photographe anglais Bob Martin a publié, en 2015, un recueil de ses plus grands succès, *1/1000th, The sports photography of Bob Martin*, (Vision Sport Publishing). Cette image de cyclisme (ci-contre) en faisait la couverture.

image nette malgré le mouvement. C'était déjà une prouesse. A 40 ans, tous ces professionnels avaient les yeux abîmés. Cela est d'ailleurs mon cas. Heureusement pour moi, ce moment est survenu quand les premiers appareils autofocus vraiment performants arrivaient sur le marché. Du jour au lendemain, j'aurais pu apprendre à un singe à faire l'image qui m'avait tant coûté d'efforts auparavant. Alors, évidemment, moi comme d'autres photographes avons mis notre énergie ailleurs que dans la pure qualité technique. Nous avons essayé d'être créatifs, d'obtenir des images dotées de vraies personnalités.

Comment définissez-vous votre signature?

Par la quête permanente de la différence. Lors des principaux événements sportifs, vous voyez quelque 70 photographes sur la même tribune et 95% d'entre eux captent la même image. Moi je m'éloigne de la foule. J'erre dans les alentours, je cherche le meilleur arrière-plan et je guette le moment où il se passera quelque chose dans ce champ de vision. Il faut de la chance, mais surtout beaucoup de patience.

Quitte à manquer le favori de l'événement?

Oui! Il y aura bien assez de monde pour photographier Roger Federer, les bras levés, avec la coupe. Moi, je m'en fiche un peu de la victoire. Ce qui m'intéresse, c'est le spectaculaire. La photo qui reste comme emblème d'un sport ou d'un état d'esprit. Tenez, pour prendre l'une de mes photos les plus célèbres, celle du nageur aux JO para-olympiques, à Athènes, en 2004, j'avais repéré que le carrelage de la piscine, à l'ancienne, se déformait de manière très graphique avec le mouvement de l'eau. J'ai donc trouvé un moyen de m'harnacher aux poutres du plafond. Je vous laisse imaginer la galère pour obtenir les autorisations! Toujours est-il que je vois soudain que le nageur dépose ses prothèses sur une chaise juste à côté et je me dis: «Voilà l'image!» Or j'étais trop loin du bloc de départ et me voilà en train de me déplacer à toute vitesse avec mes baudriers pour me rapprocher. Je suis arrivé trop tard... Mais, le croirez-vous? Un faux départ a été sifflé et du coup j'ai pu avoir l'image du plongeur, avec ses jambes restées en arrière.



INSTANTS PRÉCIEUX

CI-DESSUS, EN HAUT
Le bobsleigh aux JO de Pyongyang, en 2018: la prise de vue est faite avec un long temps d'exposition, la focale suivant le mouvement.

AU CENTRE L'instant précis où Usain Bolt est devenu un mythe, aux JO de Pékin, en raflant sa troisième médaille d'or au même événement.

CI-CONTRE La compétitrice russe en natation synchronisée, durant les championnats du monde à Barcelone, a été captée en pleine rotation. Ce sont les éclairages des équipes de TV, prêtes pour les interviews, qui illuminent les gouttelettes.

Mais vous avez tout de même eu Usain Bolt en train de battre le record du 200 mètres, à Pékin...

Oui, c'est le moment précis où il a franchi la ligne pour devenir un mythe. Non seulement il avait explosé ses propres records, mais il gagnait sa troisième épreuve au même événement, le 4x100 mètres, après le 100 mètres et le 200 mètres. J'avais remarqué qu'il regardait toujours l'horloge à l'arrivée et j'ai réussi à me positionner devant. Je le lui ai dit plus tard: «Savez-vous que je suis la première personne que vous avez regardée au moment le plus important de votre vie?»

Une bonne photo est donc surtout affaire de préparation?

Assurément! Tenez, quand vous photographiez un match de football dans le stade de Chelsea, le plus mauvais endroit pour un photographe est de se tenir près du goal. Quelle que soit l'action, l'arrière-plan est si chaotique qu'il n'y a aucune chance pour la photo qui cogne.

Outre l'autofocus, un progrès technique a-t-il changé votre manière de travailler?

Je suis un grand consommateur de gadgets et j'essaie toutes les nouveautés. Traditionnellement, la grande bataille de l'innovation

Je me fonds dans le paysage, personne ne sait si je photographie... ou pas

était celle qui opposait Nikon et Canon. Moi, actuellement, je suis ravi de travailler avec Sony. Ses déclencheurs à distance sont incroyables: on peut par exemple placer le capteur dans la haie d'une course de chevaux et l'orienter à son envie, en suivant les effets sur l'écran de son ordinateur. Une autre innovation majeure est le déclencheur silencieux. Je peux m'approcher d'un athlète en grande concentration – par exemple un rameur sur la ligne de départ – sans le déranger. Je me fonds dans le paysage et personne ne sait si je suis en train de photographier ou pas. Pour le portrait, surtout, le résultat est incroyable. Plus généralement, je fais grand usage des effets spéciaux, que ce soit le zoom ou le grand angle. Tout cela est au service d'un même objectif: une image à la composition parfaite.

Aux Jeux olympiques de Londres, en 2012, vous avez été nommé chef de la photographie. Que représente un tel rôle?

Il s'agit surtout d'une fonction de diplomatie. C'est à moi de négocier les meilleurs emplacements pour mes collègues, ainsi que les meilleures conditions de transport, de connexion informatique. Naturellement, l'image fixe est toujours un peu perdante face aux exigences des télévisions, mais on bataille ferme et on obtient quelques victoires.

Concrètement...

A Londres, par exemple, à notre demande, les organisateurs ont accepté de laisser un côté du terrain de volley-ball ouvert, de sorte que l'on puisse voir le paysage urbain de Canary Wharf en arrière-plan. Cette vue est devenue iconique de l'événement.

Depuis, vous continuez à fonctionner comme consultant pour le Comité olympique. Quelles seront les images les plus spectaculaires de Tokyo, l'an prochain?

Ce seront clairement celles du triathlon. Il va se courir aux abords de la ville, avec une ligne d'arrivée proche du pont Arc-en-ciel. Vous verrez, ce sera extraordinaire! En revanche, les organisateurs ont beaucoup insisté pour que le tracé du cyclisme passe en vue du Mont Fuji. Mais ce sera peine perdue: le public ne reconnaît ce sommet qu'en hiver, avec son bonnet de neige. En été, ce sera juste une colline brune. Sur ce coup, je n'ai pas réussi à me faire entendre.

Et vous, où serez-vous placé?

J'ai encore deux ou trois voyages de repérage prévus cette année. Soyez certaine que je serai partout et fin prêt!

Vous êtes aussi mandaté pour les repérages des JO de la jeunesse, à Lausanne, en 2020. Visuellement, quel effet voulez-vous mettre en avant?

Les choses ne sont pas encore vraiment arrêtées. Mais clairement, on va rechercher l'effet Alpes suisses, les dents qui se découpent dans le ciel – si possible bleu. Un paysage comme il ne peut y en avoir nulle part ailleurs. Je dois toutefois vous prévenir: l'image iconique sur laquelle je parie le plus, ce sera le patinage sur le lac à Saint-Moritz. Pas tout à fait dans la région lausannoise...

Quel est l'enjeu de capturer la vitesse en une image?

La chose la plus simple au monde, c'est une photo de Formule 1. Il n'y a pas d'expression, par de surprise. Tout est question de timing et il y a tous les codes de la vitesse. Le reste est plus compliqué. C'est souvent l'effet de flou qui donne la sensation de vertige. Pour photographier le vélo ou le bobsleigh, par exemple, je suis le mouvement de l'objectif, ce qui brouille le public. Mais il faut faire attention à ce que l'ensemble reste tout de même reconnaissable. Sinon, on peut jouer sur la matière: pour une photo de kayak, je vais peut-être essayer de fixer, au téléobjectif, les gouttelettes projetées. C'est leur trajectoire et leur nombre qui vont permettre de sentir la puissance de la propulsion et donc la vitesse de déplacement.

Vos images ont toujours une dimension intemporelle, comme un emblème du sport capturé...

C'est intentionnel. Vous savez comme moi que la presse – vecteur traditionnel du photojournalisme – dispose de moins en moins de moyens, de moins en moins de pages. Je le regrette profondément, car je reste très attaché au geste de lecture sur papier. Et franchement, aucun outil numérique n'a encore réussi à rendre justice à la belle photographie, celle sur laquelle on a envie de s'attarder. Progressivement, je me suis donc éloigné des images d'actualité, pour viser les portfolios, les pages des magazines... Je suis souvent mandaté par des fédérations sportives pour couvrir des événements qui ne feront jamais les grands titres. Mais mes images, je l'espère, contribuent au prestige d'une discipline et entretiennent l'amour du beau sport. ☺

MASTER OF MATERIALS



RADO.COM

RADO TRUE OPEN HEART
HIGH-TECH CERAMIC. SERIOUSLY IRRESISTIBLE.

RADO
S W I T Z E R L A N D

METRO BOULOT RAPIDO

POUR SE DÉPLACER
EN UN ÉCLAIR DANS
L'ESPACE URBAIN, LES
PIEDS SE CHAUSSENT
CHIC ET EFFICACE.

PHOTOS SÉBASTIEN AGNETTI
STYLISME LÉONORE NOZ



PAGE DE GAUCHE
Sweat et pantalon marine en jersey, *Sandro (Globus)*. Baskets JAW en cuir et néoprène, *Givenchy*. Montre chronographe mono-poussoir de la collection Héritage, mouvement automatique Minerva, 42 mm, boîtier acier, cadran blanc argenté, bracelet en cuir d'alligator, *Montblanc*.

SUR CETTE PAGE
Lui Pantalon fluide en laine, *Ermenegildo Zegna*. Veste de costume en laine, baskets à chaussettes intégrées, *The Kooples (Globus)*. Montre, Octo l'Originale Chronograph, automatique, boîtier acier de 41 mm anthracite, 50 heures de réserve de marche, étanche à 100 m, bracelet caoutchouc, *Bulgari*.

Elle Jupe portefeuille en laine camel, *Cos*. Sac à dos en taurillon Clémence, *Hermès*. Chaussettes montantes, *Wolford*. Sneakers en néoprène, *Prada*.





PAGE DE GAUCHE
Chemise longue en coton bleu, *Cos*.
Bijou en cuir et laiton palladié,
Manufacture de Boucleries, Hermès.
Pantalon stretch en laine légère avec
zips sur le bas, *Cos*. Chaussettes en
coton imprimé, *Cos*. Sneakers Zenith
Light Holo en cuir de veau, *Joshuas
(Globus)*. Skateboard Muse et
démons, design Albin Christen pour
Kartel Distribution.

SUR CETTE PAGE
Chemise Bunny en coton, *Marni
(Globus)*. Lunettes Infinity
transparente à bordures dorées,
Louis Vuitton. Cabas en cuir noir,
Emporio Armani. Pantalon fluide
en laine, *Ermenegildo Zegna*.
Sneakers lainés jaunes, *Prada*.
Montre Eliros Chronograph 40 mm,
mouvement quartz, PVD noir,
bracelet cuir, *Maurice Lacroix*.
Vélo urbain Ludwig VIII, 8 vitesses,
transmission par courroie, finitions
en cuir Brooks, *Schindelhauer
(Magasin Cyclable Lausanne)*.

Assistant photo Robin Bachman
Mannequins Marion Seydoux et Endrit Nurcaj
Direction artistique Géraldine Dura
Production Lucie Voisard

MERCI AUX TRANSPORTS PUBLICS
LAUSANNOIS POUR LEUR ACCUEIL
DANS UNE RAME DE MÉTRO M2.

La vitesse en héritage

ILS SONT NÉS DANS LES PADDOCKS, ILS ONT LA VITESSE DANS LE SANG. PORTRAIT DE FILS DE CHAMPIONS DONT LES CONSOLES DE JEUX AVAIENT UN VOLANT.

TEXTE MATHILDE BINETRUY



BÉBÉ, IL S'ENDORMAIT au son d'une berceuse un peu particulière: le bruit des moteurs. Ronnie Kessel, fils du pilote de F1 Loris Kessel (1950-2010), n'a consenti à faire ses nuits qu'avec un CD de 1,6 l V6 turbo ou de 2,4 l V8 en fond sonore. Des dizaines de bolides hurlant leur puissance au-dessus d'un berceau, ça conditionne! A 8 ans, il traîne dans les paddocks. A l'adolescence, il se met au volant d'un kart. A l'âge adulte, il s'aligne en Grand Tourisme. Chez les Kessel, on vit et on respire voiture. Ça prend aux tripes, ça fait trembler le corps, ça coupe le souffle... C'est juste fantastique.

Dans l'histoire du sport automobile, du rallye à la Formule 1 en passant par les catégories GT et consorts, nombreux sont les récits similaires à celui de Ronnie Kessel, du genre gamins-ayant-poussé-à-l'ombre-de-champions. Dès leur plus jeune âge, ils montrent une certaine propension à affoler le chrono et à rechercher les sensations fortes, en vertu d'un caractère presque héréditaire. L'adrénaline, l'envie d'appuyer très fort sur le champignon, la petite Majorette au cheval cabré qui fait office de doudou, c'est papa. Ainsi, depuis leur naissance, il est écrit, il est quasi calligraphié dans leurs codes génétiques que leurs faits et gestes les conduiront un jour sur un circuit. Bien entendu, c'est ce qui finit par se passer.

Dans l'histoire de la Formule 1, il existe trois duos père-fils qui ont réussi la passe de deux. «Ce qui est étonnant, explique Cédric Voisard, spécialiste en sports automobiles, c'est que deux d'entre eux sont venus au sport automobile assez tardivement, alors qu'enfants, ils avaient compris ce que faisait papa.» Par exemple, Damon Hill (fils de Graham Hill, titré en 1962 et 1996) a emporté le titre en 1996 à l'âge déjà avancé de 36 ans. Le cas du canadien Jacques Villeneuve est un peu différent. Il a perdu son père dans un accident tragique: Gilles Villeneuve (1950-1982) a disparu lors des qualifications du GP de Belgique en 1982. Pensionnaire au collège alpin Beau-Soleil de Villars-sur-Ollon, Jacques Villeneuve a longtemps pratiqué le ski alpin dans les Alpes vaudoises et n'a rejoint les paddocks qu'à l'âge de 17 ans. Enfin, le dernier fils de champion

du monde de F1 à avoir succédé à son père au palmarès de son sport est Nico Rosberg (fils de Keke Rosberg, vainqueur du championnat en 1982) en 2016, à l'âge de 31 ans. Rosberg, à la double nationalité finlandaise et allemande symbolise aussi le fait que l'argent reste le nerf de la guerre pour faire carrière. «Il n'est absolument pas dénué de talent, poursuit Cédric Voisard, mais il arrive un moment dans le sport auto où cela coûte cher.» Et un patronyme connu dans le circuit peut ainsi faciliter l'accès, ce qui contribue à expliquer le phénomène des familles.

Heureusement, il y a des exceptions: issu d'une famille plutôt modeste (et pas du tout dans le sport auto), l'actuel champion du monde de F1 Lewis Hamilton (*lire p. 23*) a dû forcer le destin faute de moyens. Champion national de karting, il rencontre à 9 ans le patron de l'écurie McLaren Ron Dennis lors d'une prestigieuse cérémonie de remise de prix de l'Award BRDC. Hamilton raconte: «Je lui ai simplement dit que je voulais courir pour lui un jour, piloter une McLaren, et que pour cela j'avais besoin de ses coordonnées pour lui donner régulièrement des informations sur ma carrière.» Trois ans plus tard, Ron Dennis lui fait signer un contrat à long terme et accepte de financer sa carrière de pilote.

Champions en devenir

Reste qu'aujourd'hui, pour financer une carrière, on n'a pas trouvé mieux que l'écurie-filière de compétition. Autrement dit, la pouponnière de pilotes. Sur les murs du restaurant Montana (les meilleures pastas d'Italie?), à Maranello – la Ferrari City –, trône une photographie en format géant de Michael Schumacher en cuisine, aux côtés de mamma Rossela, en pleine dégustation extasiée. C'était durant ses années Ferrari, quand le lieu (destination de pèlerinage pour tous les amoureux de course automobile) lui servait de cantine. Dorénavant, son fils Mick, 19 ans, goûtera à son tour aux lasagnes revisitées jambon et mascarpone ou à la mythique sauce à la saucisse. Le jeune homme a en effet signé en début d'année avec la Ferrari Drive Academy, filière de formation de la Scuderia, où il courra en Formule 2. Alors que son père se trouve toujours dans un état de santé très incertain à la suite de son grave accident de ski en décembre 2003, le fils conduit une voiture sur laquelle il est écrit: «Never Give Up.» Maria Binotto, le patron de



Ronnie Kessel, fils du pilote suisse Loris Kessel, poursuit les activités de sport automobile de son père avec le soutien de Tissot (il porte ici la montre Tissot Navigator 1973).

l'équipe Ferrari (accessoirement originaire de Lausanne), admet que cela aide de connaître Mick depuis sa naissance: «Nous l'avons choisi pour son talent et les qualités humaines et professionnelles qui lui ont déjà permis de se distinguer malgré son jeune âge.» A ses côtés, d'autres jeunes au patronyme célèbre, biberonnés au carburant F1 depuis le moment où ils ont pédalé sur leur premier tricycle, entrent ces jours à l'académie des jeunes talents: le Français Giuliano Alesi, fils de Jean, lui-même ancien pilote Ferrari en F1, ainsi que le Brésilien Enzo Fittipaldi, petit-fils d'Emerson, double champion du monde de F1 en 1972 et 1974.

Parcours à trajectoires multiples

Faire aussi bien ou mieux que papa reste néanmoins un sacré pari. C'est haut l'Olympe pour les fils de champions du monde... Dans la trame irrégulière d'une carrière, certains ont la chance de décrocher le graal, d'autres multiplient les expériences (Nicolas Prost teste la Formule 3, la Formule 3000, la Formule 1 avant de rejoindre la Formule E aux côtés de son père, Alain Prost, quatre fois champion du monde de F1 en 1985, 1986, 1989 et 1993), et les derniers prolongent la saga familiale après les paddocks. Ainsi, Ronnie Kessel: à la mort prématurée de son père en 2010, le jeune homme reprend naturellement les rênes de l'écurie paternelle, Kessel Racing. «Nourrisson, j'étais calé à l'arrière de l'habitacle pendant que mon père pilotait. Ensuite, j'ai appris à conduire et j'ai gagné à ses côtés. (Ndlr: ils ont remporté une victoire ensemble en 2008 en Espagne.) Aujourd'hui, je perpétue sa mémoire en dirigeant KesseL Auto SA.»

Dans les locaux de la société basée à Lugano et soutenue depuis toujours par Tissot trône la F1 de son père. Ronnie Kessel dit «croiser son souvenir dans chaque pièce» et ne pouvoir s'empêcher de toucher une voiture pour «revivre un peu de son enfance»: «Il est toujours avec nous.» Faut-il ajouter que Ronnie doit son prénom à un des coureurs les plus doués de sa génération: Ronnie Peterson (1944-1978)? Faut-il préciser que Ronnie Peterson était le meilleur ami de son père et que celui-ci a été le premier à sortir le pilote de son véhicule après son accident mortel à Monza et l'a veillé jusqu'à l'arrivée des secours? C'est là que l'héritage atteint son acmé. ●



Père et fils: passage d'adrénaline

Même calme derrière le volant: Peter Mann et son fils Simon partagent la passion du sport automobile. A l'occasion des Finali Mondiali sur le mythique autodrome de Monza, les deux hommes racontent leur histoire qui se confond avec celle de Ferrari et a croisé celle d'Hublot.

Comment avez-vous contracté le virus de l'automobile?

Peter Mann: Comme Obélix, je suis tombé dans la marmite quand j'étais petit et je n'ai pas besoin de potion magique. Mon grand-père, Pierre Louis-Dreyfus (1908-2011), a été le premier pilote Ferrari à courir aux 24 Heures du Mans, il avait l'automobile dans le sang et je suis aussi mordu qu'il l'était.

Simon Mann: A 14 ans, j'ai demandé à mon père de m'apprendre à conduire. Nous avons expérimenté les bases sur une vieille Clio dans un parking désert. De fil en aiguille, je suis passé sur des voitures plus puissantes... Ma première compétition, c'était avec mon père, en novembre 2017 en Italie. Mais, dans la vie, je n'ai pas encore le permis, je n'ai que 17 ans!

Cela vous rend heureux que Simon pilote des voitures de course?

Peter Mann: Je n'ai jamais voulu forcer l'un de mes enfants (il a 5 enfants et un petit-fils), mais je suis très fier.

Comment appréhendez-vous ses compétitions?

Peter Mann: Au départ d'une épreuve, mon fils est d'un calme presque inquiétant et c'est moi qui deviens nerveux!

Quel est votre plus beau souvenir de victoire?

Peter Mann: Les 24 Heures de Spa en 2014. C'est probablement la course d'endurance la plus difficile au monde. Je l'ai faite trois fois et j'ai eu le privilège de la gagner et de finir 2^e. Il faut que tout soit synchronisé, la mécanique, le pilote...

Simon Mann: Fin 2018, je suis monté sur le podium avec mon père, ça a été un moment unique. En plus, la course s'est faite au volant d'une Ferrari!

Expliquez donc votre passion pour Ferrari...

Peter Mann: Je n'aime pas les voitures, j'aime les Ferrari. Elles ont une âme! (Peter est président honoraire du Club Ferrari France et a fait toute sa carrière sportive sur des autos de la marque, aussi bien au Mans qu'à Daytona).

Mis à part les modèles familiaux, pour quels pilotes avez-vous de l'admiration?

Peter Mann: D'abord pour Gilles Villeneuve (F1, 1950-1982). C'était quelqu'un d'extraordinaire, doué, fou, qui se battait comme un lion. D'ailleurs, je porte le numéro 27 quand je peux (27 est le numéro de la F1 Ferrari de Gilles Villeneuve). L'autre pilote, qui n'a pourtant jamais couru chez Ferrari, c'est Ayrton Senna (F1, 1960-1994). Et, peut-être un troisième que j'ai eu la chance de connaître et qui a su faire vibrer tous les tifosi de la planète: Michael Schumacher. Il nous manque terriblement.

Simon Mann: J'aime beaucoup Sebastian Vettel (F1). En tant qu'homme, j'apprécie sa façon de se comporter et, en course, c'est un excellent tacticien.

Si on aime la belle mécanique, on aime aussi...?

Peter Mann: L'horlogerie! Cet art du détail, de la performance, du raffinement. J'adore les montres sportives comme celles d'Hublot.

Simon Mann: J'apprécie aussi les pièces discrètes, chics.

Entrée en matière

DE NOUVEAUX MATÉRIAUX BOUSCULENT L'HORLOGERIE. BIENVENUE AU CARBONIUM, ÉCO-TITANIUM, CÉRATANIUM... OU GÉRANIUM?

TEXTE MATHILDE BINETRU Y

PEUT-ÊTRE qu'un jour viendra où on dira «T'as pensé à arroser ta montre?» au lieu de «T'as pensé à remonter ta montre?». Cadran en pierre minérale naturelle et lichen des Alpes suisses, bracelet en gazon: la maison Moser & Cie a présenté ce début d'année une «Concept watch» qui semble échappée d'une boutique de fleuriste. Le modèle Moser Nature incarne l'engagement de la maison horlogère à respecter les conditions de certification du Responsible Jewellery Council d'ici à la fin de 2019, soit à produire toutes ses collections en or équitable et à réduire l'empreinte carbone de la fabrication. Mais cette belle mécanique en modèle unique, au boîtier de 42 mm en acier, composée de plantes helvètes endémiques, a fait le buzz surtout pour l'originalité de ses matériaux végétaux. Comme le relevait cet admirateur japonais en pâmoison devant la pièce pendant le Salon international de la haute horlogerie (SIHH), à Genève, en janvier dernier: «Il faut avoir la main verte!»

La forme et le contenu

Ce modèle d'exception n'est pas le seul à s'être distingué par la structure de ses ingrédients. A l'image de la marque Moser & Cie, d'autres ont imaginé des créations à l'ADN inédit pour le SIHH. Dans la famille «technoparade», on demande Girard-Perregaux avec sa Laureato Absolute Chronograph en Carbon Glass, texture deux fois plus résistante que l'acier et qui donne un rendu marbré, grâce à l'association avec une fibre de verre bleue, à l'effet très *Star Wars*. Chez Ulysse Nardin, la nouvelle collection Freak X s'est, elle, entichée de Carbonium®, soit une matière plébiscitée en aéronautique présentant un rapport résistance-légèreté exceptionnel. Dans les terminaisons en -ium, IWC a lancé un modèle aviateur en Ceratanium®, alliage spécial en titane, léger et robuste, dont la couleur noir mat affiche un rendu très viril. On verrait fort bien le beau Maverick (alias Tom Cruise) la porter dans le prochain *Top Gun 2*. De son côté, Richard Mille a joué aux apprentis sorciers en réussissant la maîtrise du comportement des céramiques teintées, de la superposition de couches de matières comme le Carbone TPT® et le Quartz TPT® dans une nuance turquoise inédite. Tout cela, dans une ligne «à croquer», soit dix friandises horlogères, aux doux noms de bonbons, éditées chacune à 30 exemplaires. Dans un autre registre, on notera la virtuosité de TAG Heuer auteur d'un spiral en composite de carbone – produit à partir de gaz naturel (vous suivez?) – et qui remplace, en ultraléger, les versions connues du spiral élinvar ou en silicium. En langage profane, la pièce fait entrer la Carrera Calibre Heuer 02T Tourbillon Nanograph dans une nouvelle dimension. Dernier clin d'œil pour Panerai, chez qui le boîtier de la Submersible est fait en Eco-Titanium™. Késako? Le boîtier de 80 grammes est réalisé à partir de titane recyclé, issu de l'industrie aéronautique. Le bracelet est lui aussi écolo-chic, puisqu'en PET recyclé: il faut trois bouteilles pour attacher sa montre. Le symbole est fort car cette montre de plongée est réalisée à partir des déchets qui encombrant les mers. Le modèle a été imaginé en collaboration avec l'aventurier Mike Horn, et une édition limitée à 19 exemplaires donne droit en plus à une expédition dans les glaces de l'Arctique, en compagnie de l'explorateur, en mars en 2020. Bref, regardez vos poignets, il y a là matière à grand frisson. ☺

Succulentes, mousse, cresson, tradescantia, mini-echeveria, oignons semence... Quel jardin que cette montre signée H. Moser & Cie! Le bracelet aussi se veut terreau et accueille du gazon. L'entretien? Deux arrosages par jour. Par ailleurs, la montre – cadran en pierre et lichen, mouvement mécanique, boîtier de 42 mm – purifie l'oxygène, recycle le CO2 et contribue à la diminution de l'empreinte carbone.



Ulysse Nardin Freak X Black, boîtier en carbonium®, automatique, 43 mm. Prix sur demande. **Officine Panerai Submersible Mike Horn Edition**, boîtier en Eco-Titanium™®, automatique, 47 mm, 40 600 fr. **IWC Montre d'Aviateur Double Chronographe TOP GUN**, boîtier en Ceratanium®, automatique, 44 mm, 15 000 fr. **TAG Heuer Carrera Calibre Heuer 02T Tourbillon Nanograph**, tourbillon doté du nouveau spiral en composite de carbone élaboré, automatique, 45 mm, 24 900 fr. **Richard Mille RM 07-03 Automatique Myrtille**, boîtier en Carbone TPT® et Quartz TPT® en une nuance turquoise inédite, automatique, 45,32 x 32,30 x 11,93 mm, 129 000 fr. **Girard-Perregaux Laureato Absolute Chronograph**, boîtier en Carbon Glass, automatique, 44 mm, Concept watch.

Peter Hahn

CHF **25**
DE RÉDUCTION*

Code n° 509 094 W4
seulement jusqu'au
31.03.2019

BELLE
POUR L'ÉTÉ...

Retrouvez toutes les tenues dans le spot TV :
www.peterhahn.ch/tv

* Offre non cumulable avec une autre offre. Non remboursable. Valable une seule fois, jusqu'au 31.03.2019 – aussi sur Internet : www.peterhahn.ch et dans nos boutiques PETER HAHN. Indiquez le Code Avantage 509 094 W4. Montant minimum de commande CHF 79.



Le pull
FLUFFY EARS
Réf. 860 643 W4
dès 325,95



Le chemisier UTA RAASCH
Réf. 718 676 W4
325,95



Le pantalon 7/8 MYBC
Réf. 625 213 W4
179,95



La robe STEFFEN SCHRAUT
Réf. 125 586 W4
499,95



Alfa Romeo 4 C Spider. Un des puissants modèles au cœur du renouveau de la marque.

Le retour d'une légende

LES ALFISTES, CES FANS INCONDITIONNELS D'ALFA ROMEO, PEUVENT RESPIRER. LEUR MARQUE CHÉRIE VIENT DE RÉUSSIR SA DERNIÈRE OFFENSIVE. IL ÉTAIT TEMPS.

TEXTE HANS PETER EGGENBERGER

SYMBOLE de passion, l'Alfa Romeo! A l'image du film culte de 1967, *Le Lauréat* (*The Graduate*), où la rutilante 1600 Spider jouait la complice des amours scandaleuses entre un très jeune homme joué par Dustin Hoffman et une femme mariée en âge d'être sa mère. Aux Etats-Unis, on appelle encore volontiers Spider Graduate la voiture de collection que le gracieux cabriolet est devenu. Lancée en 1966, la Spider est la dernière œuvre du légendaire designer italien Battista «Pinin» Farina. Ce modèle mythique, au design épuré, est produit tel quel jusqu'en 1969, puis subit plusieurs liftings jusqu'en 1993.

La Spider a contribué à renforcer l'image d'Alfa Romeo, sportive des gens simples, par opposition aux luxueuses de chez Ferrari et Maserati, destinées aux clients fortunés. Il n'en avait pourtant pas toujours été ainsi. A ses débuts, la manufacture ne fabriquait que des exemplaires uniques, ou de toutes petites séries de sportives, voire d'authentiques voitures de course. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le fondateur de la marque n'est pas un Italien, mais bien un Français: Alexandre Darracq. En 1906, il ouvre une antenne italienne à Milan. En 1910, la firme est rebaptisée en société Anonima Lombarda Fabbrica Automobili soit, en abrégé, A.L.F.A. Pendant la Première Guerre mondiale la société est reprise par un ingénieur napolitain: Nicola Romeo. Depuis lors, l'entreprise et la marque portent le nom d'Alfa Romeo. Joli nom pour une auto...

De la fabrication de munitions à la Formule 1

Mais la guerre formate le business: Alfa se met à construire des avions et des munitions à un rythme effréné. Le nombre d'employés grimpe de 200 à plus de 4000. Ce n'est qu'après l'Armistice que l'on recommence à fabriquer des automobiles civiles, dont certaines voitures de course qui connaissent le succès. Lors du premier championnat du monde automobile, en 1925, le vainqueur pilote une Alfa Romeo. C'est également au volant d'une Alfa Romeo qu'Enzo Ferrari fête ses premières victoires, avant de fonder sa propre marque. Et c'est encore au volant d'une Alfa, en 1950, qu'est sacré le premier champion du monde de Formule 1: Giuseppe «Nino» Farina, un an avant le légendaire Juan Manuel Fangio. Durant de nombreuses années, la marque s'est impliquée dans la course auto. En 2018, elle a fait son retour en Formule 1 en tant que sponsor principal de l'écurie suisse Sauber. Le team de Hinwil (ZH) s'appelle désormais Alfa Romeo Sauber et les voitures arborent fièrement le Biscione (la vouivre des Visconti), l'emblème historique d'Alfa Romeo. L'arrivée, cette année, de l'ancien champion du monde finlandais Kimi Räikkönen dans le baquet d'une Sauber permet d'afficher de nouvelles grandes ambitions.

Revenons toutefois à l'histoire... Après la Deuxième Guerre, la motorisation de masse déferle sur l'Europe. Et la demande pour des voitures bon marché croît. Alfa Romeo fait ses débuts, en tant qu'entreprise d'Etat, en 1950, avec la production de grandes séries. On lance le modèle 1900 suivi, en 1954, de la Giulietta – la plus petite et la moins chère des autos sur le marché – puis de la Giulia, au début des années 1960. Deux modèles qui se trouvent, aujourd'hui, au cœur du renouveau de la marque culte. Entre-temps, à Arese, dans la banlieue de Milan, une usine est construite. Et la marque se met à travailler avec les plus grands du design italien comme Pininfarina et Bertone.

Quelques années seulement avant la Spider Graduate, le modèle 2600 est lui aussi décliné en version cabriolet (Spider). En 1970, au tour de la Montréal – version italienne des «muscle cars» américaines de l'époque – de faire sensation... Aux côtés de ce splendide coupé doté d'un puissant moteur V8, débarquent aussi des modèles plus petits et beaucoup moins chers: l'Alfasud et l'Alfetta. Qualitativement, ils ne sont pas très convaincants. D'ailleurs, à l'époque, l'amour des «Alfistes» – inconditionnels de la marque – est soumis à rude épreuve, tant la fiabilité et la qualité des modèles nés à Arese laissent à désirer.

De l'Etat au groupe Fiat

Lorsqu'en 1986, l'Etat italien vend l'usine au groupe Fiat, beaucoup veulent croire en des synergies possibles. Mais à l'instar de Lancia, autre symbole automobile italien dont Fiat a pris le contrôle, Alfa Romeo sombre petit à petit dans l'indifférence. L'Italo-Canadien Sergio Marchionne (décédé l'été dernier à Zurich), arrivé à la tête du groupe Fiat en 2004, a en effet d'autres problèmes à résoudre en priorité: il faut tout réorganiser! D'autant qu'avec l'acquisition de Chrysler, le groupe désormais appelé FCA (Fiat Chrysler Automobiles) s'est mondialisé.

Ce n'est qu'une fois l'avenir de la société assuré qu'on peut se mettre sérieusement à relancer Alfa Romeo. Au prix d'énormes investissements, une première offensive est lancée, en 2010, avec une Giulietta revisitée, encore un peu hésitante, et se poursuit, en 2013, avec le coupé sport 4C. Le vrai renouveau date de 2016, avec la dernière Giulia. Et depuis 2017, Alfa bénéficie du boom des SUV grâce au Stelvio tandis que plusieurs autres modèles sont prévus pour les années à venir. Cette offensive a déjà eu un impact important sur le chiffre d'affaires: alors qu'il y a trois ans, en Suisse, à peine plus de 1000 Alfa Romeo avaient trouvé preneur, en 2017, il s'en est vendu plus de 3000 et leur nombre ne cesse d'augmenter. De quoi mettre un peu de baume au cœur des innombrables «Alfistes». Et les récompenser de leur fidélité: malgré son passé agité, aucune marque ne compte autant de clubs dédiés qu'Alfa Romeo. ●



CABRIOLET CULTE

Plus volontiers que Spider 1600, on l'appelle Spider Graduate. Vedette du fameux film du même nom (*Le Lauréat* en français), de Mike Nichols, elle est donc entrée dans la légende par la porte du cinéma. Aujourd'hui, le cabriolet de 1966 est devenue une voiture de collection.



Lewis Hamilton

AU VOLANT DE SON BOLIDE, IL EST L'HOMME LE PLUS RAPIDE DU MONDE. MAIS LE PILOTE DE F1 EST AUSSI UN ESTHÈTE, AMATEUR DE MODE, DE BELLE HORLOGERIE ET DE MUSIQUE.

TEXTE RENATA LIBAL

ELU PILOTE de l'année 2018 pour son 5^e titre de champion du monde au **Grand Prix du Mexique (7)** et moult records pulvérisés, l'Anglais de 34 ans (écurie Mercedes) fascine bien au-delà du cercle des amateurs de courses. Looké avec grand soin, Lewis Hamilton se profile comme une icône de mode tendance rap, avec ses nombreux tatouages, souvent à connotation chrétienne. Sur son compte Instagram, il documente son entraînement, ses tenues, ses goûts musicaux. Ses 9,2 millions de fans y apprennent aussi le contenu de son assiette (végane) et les noms de ses bulldogs (*Roscoe et Coco*). Le plus fortuné des sportifs anglais a le sens de la performance... et du style.

Que ressentez-vous à pleine vitesse?
Je suis détendu, mais surtout totalement concentré, pour pouvoir sentir, voir, entendre ce qui se passe de façon très précise.

Vous arrive-t-il d'avoir peur au départ?
Jamais en voiture! Il n'y a rien d'autre à faire

que respirer calmement. Je dirais que d'une manière générale, la musique m'aide beaucoup à rester détendu. Sur ma playlist, j'ai par exemple le rappeur canadien **Drake (6)**.

Que conduisez-vous hors circuit?
Je travaille avec Mercedes. J'attends impatiemment la nouvelle **Hypercar Project One (4)**.

Vous êtes aussi un ambassadeur IWC...
Nous travaillons ensemble depuis six ans. C'est une marque horlogère ultimement classique et iconique. Je suis très sensible à son héritage dans l'univers de la course automobile et dans l'aviation, comme le montre aussi l'actuel focus sur **Spitfire (5)**. Et il y a beaucoup de synergies entre mon équipe et celle d'IWC, notamment dans la passion de la technologie et de l'innovation.

Quelle montre portez-vous?
Ma dernière favorite est une évolution du modèle **Big Pilot IWC: le calendrier perpétuel spitfire en bronze (1)**. J'adore

l'histoire de ces grosses montres à remonter géant. J'ai un poignet puissant et j'aime sentir le poids, le volume. Même si je ne vole pas, personnellement, j'imagine que les sensations des héros de l'aviation sont un peu similaires à celles qu'éprouvent les coureurs automobiles.

Vous avez créé une collection capsule avec Tommy Hilfinger. Votre pièce préférée?
Probablement une des **chemises (2)**. Mais j'aime et porte toute la collection. Je me suis tellement investi dans la réalisation!

Toujours entre deux avions, quel est le lieu qui vous fascine?
Tokyo (3) est une ville vraiment cool et bien entretenue. Je suis très sensible au rapport que les Japonais entretiennent avec le travail: ils le prennent au sérieux, avec une vraie fierté, une vraie éthique. Et je ne parle pas de la scène fashion! C'est massif, ce qui se passe là-bas. Tous les courants qui débarquent chez nous y prennent leur source. ☺



#DontCrackUnderPressure



TAG Heuer

SWISS AVANT-GARDE SINCE 1860



MONACO CALIBRE 11 CHRONOGRAPHE AUTOMATIQUE

L'héritage de Steve McQueen est intemporel. Il a dépassé le simple statut d'acteur ou de pilote pour devenir une véritable légende. Comme TAG Heuer, il s'est défini au-delà des standards et n'a jamais craqué sous la pression.